

UNE AFFAIRE DE SILENCE

— Aventure —

ROMAN

UNE AFFAIRE DE SILENCE

Bernard DASPET

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-496-7

Chapitre 1

— L'accusé a-t-il agi avec préméditation ?

Le président leva les yeux vers la salle, et d'une voix marquée d'une gravité presque théâtrale, lut la décision du jury à la première question :

— Oui.

Un frémissement parcourut la salle d'audience, pareil à un souffle d'orage glissant sur les blés avant la moisson. Des chuchotements, des soupirs étouffés, parfois même des exclamations brèves, mais vite réprimées, s'élevèrent des rangs du public, emplis de visages tendus, curieux ou haineux, entassés sur les bancs de bois verni, pareils à des statues de fièvre et de jugement.

Le président, homme hautain à la mâchoire volontaire, vêtu de sa robe rouge dont les parements semblaient alourdis d'histoire et d'autorité, leva à peine les yeux. Il feignit d'ignorer la réaction populaire. Ses doigts, noueux et blancs, poursuivirent la lecture de l'arrêt d'une voix ferme, monocorde, impassible.

Dans le box vitré des accusés, Chanteloup, figé, le visage vidé de sang, posa lentement ses mains calleuses sur le rebord, comme pour s'y retenir. Ce geste simple, presque enfantin, trahissait une panique muette, une tentative de se cramponner à ce qui, dans ce théâtre implacable, semblait encore tangible.

Maître Didier de Beaumont, grand homme mince à la mise élégante, au regard perçant derrière des lunettes fines, se retourna. Il le dévisagea longuement. Son regard, d'ordinaire assuré, contenait cette fois une nuance d'humanité inquiète. Il observa Chanteloup avec cette compassion discrète et sèche que les gens du barreau apprennent à dissimuler derrière une technicité brillante.

Chanteloup, lui, fixait le président comme s'il attendait encore une grâce, une erreur, une rétractation – la bouche entrouverte, les yeux écarquillés, non pas de stupeur,

mais de cette forme de refus instinctif qu'ont les bêtes traquées quand elles sentent venir la fin.

Il savait. Il comprenait sans mots qu'il allait retourner en prison, que la lourde porte se refermerait une fois de plus. Il aurait voulu crier son innocence, se dresser contre le verdict. Mais aucun son ne franchit sa gorge. Sa poitrine était un puits sec, vidé de souffle.

Dans les rangs, il devinait les regards braqués sur lui. Ces yeux anonymes – certains brillants d'une haine sincère, d'autres simplement allumés par la curiosité du malheur d'autrui – pesaient sur sa nuque comme des boulets invisibles. Déjà, dans son esprit, résonnaient les mêmes cris que ceux qu'on hurlait lorsqu'il descendait du fourgon cellulaire, chaque matin de procès : insultes,

menaces, crachats. Il revoyait le geste protecteur des gendarmes qui, pour le préserver des coups et des humiliations, jetaient sur sa tête une couverture grise et râpeuse, comme on recouvre les bêtes destinées à l'abattage.

Dans l'enceinte feutrée du tribunal, les murs épais, les tapisseries empesées et les lourdes portes capitonnées étouffaient la fureur populaire, la transformant en un grondement lointain, sourd comme celui de la mer derrière une digue.

Les gendarmes le conduisirent sans mot dire dans une petite pièce attenante, à l'odeur de tabac froid et de poussière. Là, ils l'invitèrent à s'asseoir sur un banc de bois sombre. Le dos appuyé contre le mur, Chanteloup allongea ses jambes, tira lentement de la poche intérieure de sa veste un paquet froissé de cigarettes. L'un des gendarmes, compatissant ou simplement humain, lui tendit un briquet sans un mot.

Il tira une bouffée, observa la fumée monter, s'évanouir dans l'air figé. Il semblait alors enveloppé dans une sorte de silence minéral, comme si plus rien du monde n'atteignait ce lieu entre deux temps, entre deux châtiments.

Durant toute la phase des plaidoiries, tandis que les mots fusaient – tantôt enflammés, tantôt distillés avec la froideur du scalpel – Chanteloup était demeuré muet. Non par stratégie, mais par incapacité à comprendre les codes de ce monde d'étoffes rouges, de formules latines, de postures savantes. Son silence, loin d'être un aveu, était celui des êtres arrachés à leur terre, jetés dans l'arène sans armes.

— N'oubliez pas, lui avait dit maître de Beaumont à la veille de l'audience finale en posant une main brève, mais ferme sur son épaule. Chaque fois que le président vous interrogera, vous vous lèverez, et vous lui répondrez le plus calmement possible. Et surtout, restez poli. C'est très important pour vous.

Mais le président n'avait jamais pris la peine de lui adresser la parole. À aucun moment, il n'avait cherché à comprendre qui se trouvait sous cette carcasse silencieuse, sous ce visage de paysan tanné par les hivers et les mauvaises récoltes.

Durant toute la lecture de l'acte d'accusation, Chanteloup n'avait cessé de jeter des regards furtifs vers un autre box, distant de quelques mètres, où un homme, vêtu également d'une robe rouge, mais d'une nuance plus sombre, se tenait droit, rigide, les paupières mi-closes. Cet homme, il le savait, voulait sa perte. Il l'avait senti. Il l'avait dit à son avocat avec une voix rauque, comme si sa gorge ne s'était pas dépliée depuis des mois.

— Ne vous en faites pas, avait répondu maître de Beaumont avec le ton sûr de celui qui croit encore aux ressorts du droit, je saurai bien apporter la preuve de votre innocence.

— C'est que moi... moi, j'ai pas tué cette petite, avait-il murmuré. Et ces mots, il les avait répétés mille fois – aux gendarmes venus l'arrêter, aux juges d'instruction, au médecin qui l'avait ausculté sans un regard. Mille fois.

Lorsque maître de Beaumont, grand avocat venu de Paris, au verbe élégant et à la cravate toujours impeccablement nouée, avait pénétré dans la cellule pour la première fois, Chanteloup avait cru

qu'il s'agissait d'une erreur. Ses compagnons de cellule, entre deux parties de cartes et des commentaires sur les bribes de nouvelles qu'ils captaient depuis les barreaux, s'en étaient gaussés.

— Ben dis donc, avait lancé l'un d'eux, t'as pas l'air, mais tu dois avoir de l'oseille pour te payer un baveux comme lui !

Mais Chanteloup, terrassé par la honte, s'était empressé de dire à l'homme de loi, les yeux fuyants et la voix hésitante, qu'il n'avait pas d'argent.

— Allons, allons, monsieur Chanteloup, cela n'est pas bien grave. J'ai décidé de vous défendre. Le reste ne vous regarde plus, avait répondu l'avocat d'un ton qui voulait être rassurant, mais où pointait malgré lui un reste d'ironie sociale.

Puis il lui avait demandé de raconter les faits. Chanteloup avait détourné la tête, comme s'il fallait d'abord crever un abcès intérieur. Il s'était tu.

— J'ai tué personne, avait-il fini par lâcher. Des lièvres, du sanglier, je dis pas. Mais un enfant... jamais.

Lorsque son défenseur lui présenta les pièces du dossier, comme l'avait fait auparavant le juge d'instruction, le ton de Chanteloup changea. Son visage se contracta.

— Je sais rien, c'est pas moi !

— Monsieur Chanteloup, si vous me cachez la vérité, je ne pourrai pas vous défendre correctement. Vous devez me faire confiance !

Alors, dans un cri mêlé de rage et de supplication, Chanteloup avait hurlé :

— J'ai rien fait ! Merde à la fin ! Je veux qu'on me foute la paix ! Je veux sortir d'ici et voir Grisbi !

— Grisbi ?

— Mon chien ! Qui c'est qui va le nourrir, hein ? Ça fait huit mois que je suis ici ! J'ai rien fait, je vous dis ! Je veux sortir !

À ces mots, l'élégant maître de Beaumont avait marqué un temps de silence. Il avait observé cet homme au bord de l'effondrement, où la solitude, la peur, et la perte d'un compagnon à quatre pattes devenaient les seuls langages d'une détresse profonde.

*

La voix du Président, toujours aussi posée, reprenait sa lecture. Chanteloup, las, releva une mèche de cheveux blancs tombée sur son front. Son avocat, lui, prenait des notes, d'une main distraite. Il semblait ne plus écouter, ou peut-être anticipait-il déjà les démarches futures : appel, grâce, recours.

Lorsque les gendarmes lui firent signe de se lever, Chanteloup resta d'abord immobile. Le président, agacé, lança d'une voix tranchante :

— Accusé, levez-vous !

Maître de Beaumont se retourna et répéta la consigne d'un ton plus mesuré, empreint d'une dernière dignité :